

SUR LES TRACES DU TRAFIC DE DROGUE ILLICITE DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI A L'EST DU CAMEROUN : ELEMENTS POUR UNE MODELISATION¹.

Gabriel MBIDA

Ph.D en science politique à l'Université de Donala/ Cameroun

Hermann MINKONDA

Ph.D en science politique/ Centre National d'Education/ Cameroun

Cyriaque ESSEBA

Professeur Titulaire en Science Politique à l'Université de Yaoundé II/ Cameroun

Résumé

En prenant la localité de Garoua Boulai comme épicerie de l'analyse, l'objectif de cette réflexion est de démontrer comment le trafic d'une drogue illicite en l'occurrence le « caillou » alimente, entretient et nourrit la conflictualité en République Centrafricaine (R.C.A). Sur la base d'un matériau empirique reconstitué principalement à partir des données ethnographiques et des observations sur le terrain, ce qui importe dans cette étude est d'identifier, de décrire et de comprendre le trafic de drogue illicite dans la localité de Garoua-Boulai. Ces prérequis permettent d'analyser, d'expliquer et de saisir les réels enjeux de ce commerce illicite dans la conflictualité en R.C.A. Il est question au terme de ce travail de penser la mise en mouvement de cette problématique dans la stratégie globale de sécurité nationale qui permettra au Cameroun de mieux faire face aux menaces aux fortunes diverses.

Mots clés : *Drogue illicite, trafic, Garoua Boulai, Cameroun*

Abstract

By taking the locality of Garoua Boulai as the epicenter of the analysis, the objective of this reflection is to demonstrate how the trafficking of an illicit drug, in this case the "stone", fuels, maintains and fuels conflict in the Central African Republic (CAR). On the basis of empirical material reconstituted mainly from ethnographic data and field observations, what is important in this study is to identify, describe and understand illicit drug trafficking in the locality of Garoua-Boulai. These prerequisites make it possible to analyze, explain and understand the real issues of this illicit trade in the conflict in the CAR. At the end of this work, it is a question of considering the implementation of this problem in the overall national security strategy which will allow Cameroon to better face threats of varying fortunes.

Keywords : *Illicit drugs, trafficking, Garoua Boulai, Cameroon*

¹ Cet article dont l'intuition découle de nos échanges avec Stéphane Kendjo Tchoumbo doit beaucoup à notre commerce intellectuel et social avec Bernard Messengue Avom, Moluh Yacouba et Stéphane Kendjo Tchoumbo. Toutefois nous restons seuls responsables des manquements qui peuvent encore subsister dans le texte. Par ailleurs, les opinions émises dans cet article n'engagent aucunement les différentes institutions de rattachement des auteurs.

Introduction : Reconnecter le trafic de drogue illicite au fonds du commerce intellectuel.

Comment décrire le trafic de drogue illicite à partir d'une localité frontalière sous les tropiques ? Ainsi formulée de manière lapidaire, la question qui constitue le terme de référence de cette réflexion paraît banale. Cette banalité est liée à deux considérations. Premièrement, la biographie consacrée comme droit d'entrée pour aborder la question du trafic de drogue s'inscrit dans la normalité (Durkheim 1991 : 52). Sa seule évocation relève du domaine des évidences, des réalités acquises sur lesquelles nul n'est besoin de s'attarder à nouveau. Ce d'autant plus que comme l'affirme Alain Labrousse, « *la drogue est ainsi associée au mot qui a anticipé de sept siècles celui de « terroriste » que nous a légué la Révolution française : du XI^e au XIX^e siècle de notre ère* » (Labrousse 2003 : 141). En effet, le trafic de drogue en Afrique particulièrement en Afrique de l'Ouest, qui ne constitue « *pas seulement une zone de transit* » (Rapport indépendant de la Commission Ouest-Africaine sur les Drogues 2014), relève de plus en plus d'une réalité quotidienne. Certains observateurs avertis martèlent que cette « *problématique ne mobilise plus. Malgré les liens établis entre trafic d'êtres humains et de drogues, les partenaires humanitaires, les Gouvernements et les officines scientifiques ont démissionnés* »² du travail d'un objet qui n'est plus coté à la bourse des valeurs (in)humaines qu'il faut pourtant endiguer. Secondairement, n'étant plus « bon marché », sa sacralité a été sacrifiée sur l'autel de l'émergence d'autres problématiques plus importantes du point de vue de ceux qui ont le pouvoir de classer par degré de préférence les sujets à inscrire à l'ordre du jour des grands débats de la nouvelle décennie (Badie 2011). La Covid-19 qui a plongé le monde dans une incertitude radicale (Minkonda 2020), le conflit russo-ukrainien (Chamard 2023) et à présent la montée en puissance sans précédent de la conflictualité entre l'Etat Hébreu et le Hamas qui prend une dimension régionale, voire internationale sont venus sonner le glas du retrait d'un objet devenu introuvable dans la communauté épistémique³. Les apologues les plus enthousiastes de cette doctrine indiquent que, cet effet de censure de la croisade contre les stupéfiants dans les zones frontalières en Afrique Centrale se fait à travers une violence symbolique (Bourdieu 1982) et une hypocrisie organisée qui est savamment entretenue par

² Entretien réalisé le 10 décembre 2022 à Garoua Boulai avec un humanitaire. Ce dernier a requis l'anonymat.

³ Nous pouvons également évoquer la fin de l'opération Sangaris (05 décembre 2013 au 31 octobre 2016) qui a entraîné une désaffection politico-humanitaire de la France et de ses ONG de ce qui se passe en République Centrafricaine.

l'hégémonie des chercheurs venu d'ailleurs dont la qualité des études jouit *a priori* d'une supériorité analytique⁴.

Comprenons-nous bien, relever la « mise hors circuit » du commerce de la drogue illicite ou encore de la drogue dure⁵ en tant que l'un des « *maux les plus malsains et les plus contagieux de notre époque* » (Mitchell 1989) dans les schèmes de pensée et d'action, n'est pas une accusation. Il ne s'agit pas moins de la caution d'un discours d'exhortation de la promotion d'un objet « devenu minoritaire » à travers une « violence structurelle » imposée par « l'impérialisme professionnel » (Galtun 1971). Même si, nous pourrions être accusés à tort ou à raison (et c'est peut-être tant mieux ainsi !) d'avoir une position fantasmée de dénonciation d'un imaginaire complot contre l'exclusion de cet objet, cette réflexion a le mérite de faire le plaidoyer de son intégration et/ou de sa réintégration dans le banquet et les audiences politico-épistémiques. Sur cette base, l'objet lié au trafic de drogue illicite n'est pas banal. Il est simplement exotique (Coulon 1997). Sa banalité imaginée, imagée ou construite est une ruse conjoncturelle qui s'inscrit dans la préférence « d'un effet de mode social » et d'un « effet de raison politique ». L'objectif de ce travail vise à penser le traitement du trafic de drogue illicite dans une « longue durée » indépendamment de l'actualité internationale « à la mode et en vogue ». Cette lecture permanente ne doit pas saisir cet objet comme un intrus momentané ou encore comme un « objet pas comme les autres ». L'évitement ou la crainte de cette vision et division scientifique des réalités sociales ne doit pas contraindre les scientifiques, les journalistes, les hommes politiques à traiter le trafic de drogue sous le prisme d'un « effet de ciseau », c'est-à-dire comme un « fait » à part entière. En inscrivant la réflexion dans la continuité de l'analyse des réfugiés et des groupes armés en imbrication que nous avons initiés dans le cas du conflit centrafricain (Mbida et Minkonda 2021), il s'agit ici de saisir le trafic de drogue illicite qui se passe dans une localité transfrontalière (Tarris 2018) en liaison avec la criminalité organisée (Roudaut 2004 ; Mitchell 1989) comme « une chose » (Durkheim 1991).

En prenant la localité de Garoua Boulai comme épïcêtre de l'analyse dans ce bassin intellectuel, l'objectif de ce travail est de démontrer

⁴ La documentation internationale en matière de drogue illicite se résume en grande partie par des rapports et études consacrés à l'Europe, aux Etats-Unis, à l'Amérique Latine, du Nord et dans une moindre mesure à l'Afrique de l'Ouest.

⁵ Les drogues licites sont constituées du tabac, de l'alcool et des produits pharmaceutiques notamment. Par contre, l'opium, la cocaïne et la marijuana sont considérées comme des drogues illicites.

comment le trafic d'une drogue illicite en l'occurrence le « caillou » alimente, entretient, transforme et nourrit la conflictualité en République Centrafricaine (RCA). Il est question au terme de ce travail de prendre d'une part au sérieux le trafic de drogue illicite dans les études en sciences sociales eu égard à la position géographique (Sindjoun 1999). D'autre part, il est question de penser la mise en conversation de cette problématique dans la stratégie globale de sécurité nationale qui permettra au Cameroun de mieux faire face aux menaces aux fortunes diverses.

Au demeurant, la question qui structure cette étude s'élabore ainsi qu'il suit : Comment le trafic de drogue illicite qui se déroule initialement dans la localité de Garoua Boulai à l'Est du Cameroun participe au fonctionnement de la conflictualité centrafricaine ? Sur la base d'un matériau empirique reconstitué principalement à partir des données ethnographiques articulées autour de la parole qu'on a donné aux acteurs⁶ et des observations sur le terrain, ce qui importe dans cette étude est d'identifier, de décrire et de comprendre le trafic de drogue illicite dans la localité de Garoua-Boulai (1). Ces prérequis nous permettrons d'analyser, d'expliquer et de saisir les réels enjeux de ce commerce illicite dans la conflictualité en RCA (2).

1- Identifier, décrire et comprendre le trafic de drogue illicite dans la localité de Garoua Boulai

Le commerce lié au trafic de drogue illicite qui est considéré comme « un grave crime contre l'humanité » ne relève pas du domaine réservé d'une zone à travers le monde. A l'interface du dedans et du dehors (Mathieu et al 2004), cette « *tête de l'Hydre du mal, ce corrupteur des valeurs traditionnelles, de destructeur de la moralité, cette antithèse du style de vie normal* » (Johnson 1986) qui est principalement disséminée à partir de Garoua Boulai (1.1) provient principalement du Congo Brazzaville et accessoirement du Nigeria (1.2).

⁶ Entre le 08 juin 2022 et le 11 septembre 2023, nous avons réalisés près de 135 entretiens avec les moto-taximan qui sont majoritairement des centrafricains vivant à Beloko la Commune de Baboua en RCA, mais qui exercent leur métier à Garoua Boulai au Cameroun, les prostituées, les gérantes des débits de boissons dans la ville de Garoua Boulai, les laveurs de voitures, les humanitaires, les rebelles et les Forces de Maintien de l'Ordre (FMO).

1.1- Origine de provenance du « caillou »

Créée en juin 1977, Garoua-Boulai⁷ est une Commune du Cameroun située dans la Région de l'Est et dans le Département du Lom-et-Djérem, à la frontière avec la RCA. Cette localité qui accueille des milliers de réfugiés centrafricains dans le contexte de la quatrième vague, débutée dans les années 2000, est devenue depuis le déclenchement d'un nouveau cycle de violence en RCA en décembre 2020 (Mbida et Minkonda 2021 ; Esseba et Endali Eteme 2023) l'un des carrefours d'acheminement du « caillou », nom donné à une drogue illicite dont les conséquences sur la santé sont effroyables (Kopp et Fenoglio 2001). Pouvant revêtir plusieurs couleurs, c'est-à-dire blanche comme le sel de cuisine, blanchâtre et rouge comme un comprimé d'ibuprofène, cette Opiïde⁸ qui est une drogue fabriquée principalement au Congo Brazzaville⁹ et accessoirement au Nigeria¹⁰ est arrivée au Cameroun il y'a près de quatre ans¹¹. Comme le Tramadol qui provient de l'Inde et écume aujourd'hui les marchés illicites d'Afrique de l'Ouest (Tisseron 2022), le « caillou » se dissémine avec une vitesse inquiétante en Afrique Centrale faisant de la localité de Garoua Boulai un territoire de la drogue illicite (Chouvy 2002). Certains *dealers* indiquent d'ailleurs que : « *le marché de Garoua Boulai aliment très bien les marchés de commercialisation au Gabon, au Tchad et en Guinée Equatoriale* »¹². Contrairement au Tramadol qui est parfois acheté dans les officines

⁷ La Commune de Garoua-Boulai couvre une superficie de 2125 km² pour une population estimée à environ 70 368 habitants. L'agriculture est la principale activité économique de la commune. Elle implique plus de 80% de la population. L'exploitation artisanale des ressources aurifères, l'élevage et la pêche définissent aussi les activités économiques. Cette Commune est limitée au Nord par la Commune de Meiganga, au Sud-Ouest par la Commune de Bétaré-Oya et à l'Est par la Commune de Baboua en République Centrafricaine.

⁸ Les Opiïdes sont des substances dérivées de l'opium. Ces produits sont d'origine naturelle ou synthétique. Les opioïdes désignent toute substance se liant à un récepteur cellulaire des opiacés.

⁹ De même, l'on pouvait aussi évoquer la drogue illicite appelée « Tramadol » qui provient depuis plusieurs années du Congo Brazzaville. Avec la destruction des laboratoires de production de cette drogue au Nigeria par les autorités il y'a deux ou trois ans affirme un FMO : « *les laboratoires congolais ont pris le pouvoir de la production et de la commercialisation dans une partie de l'Afrique Centrale, spécifiquement au Cameroun* ». Entretien réalisé le 17 octobre 2023 à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

¹⁰ Les Narcotrafiants nigériens se sont concentrés dans la fabrication d'une autre drogue appelée « soukoudaï ». Cette drogue liquide passe la frontière camerounaise dans les bidons de 25 litres. Il s'agit en réalité d'un liquide gazeux qu'on introduit dans une bouteille de whisky et qu'on dilue au fur et à mesure avec de l'eau. Les prix varient entre 50 et 100 Francs CFA en fonction de la grosseur de la bouteille de glycérine. Celui qui commercialise ça le fait sous le couvert d'un commerce de citrons et de remèdes traditionnels dans une brouette. Ladite drogue est dissimulée au fond de la brouette et séparée par une petite bâche. Elle est très appréciée par les motos taximan qui peuvent travailler pendant plusieurs jours sans repos. Certains rebelles la consomment aussi pour ses vertus d'insomnie.

¹¹ Il est important de noter que cette drogue qui provient aussi du Nigéria pénètre au Cameroun à partir des Régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

¹² Entretien réalisé le 29 Octobre 2023 à Yaoundé. Ce dernier a requis l'anonymat.

pharmaceutiques, le « caillou » est exclusivement obtenu hors des circuits formels.

Si l'on ignore les lieux exacts, les laboratoires de fabrication et les moyens d'acheminements employés dans les pays de provenance¹³, cette drogue est convoyée de la RCA vers le Cameroun par un personnage communément appelé : le « Boss »¹⁴. Très énigmatique, plusieurs légendes rurales révèlent que ce dernier « est comme un fantôme. Toutes les personnes qui l'ont vu sont soit mortes, soit dans l'incapacité de le dévoiler chez les autorités compétentes »¹⁵. Un FMO explique d'ailleurs que : « je ne connais pas sa nationalité, car, il ne reste pas surplace, je ne le connais pas. J'entends juste parler de lui. La seule évocation de son nom est source de crainte et de peur. Aucun réfugié ne le connaît, il est très fûté et travaille avec beaucoup d'intermédiaires qui ne l'ont aussi jamais vu. Nous le cherchons depuis près de deux ans déjà. Il y'a comme un culte de l'omerta autour de lui. Tout semble se passer comme s'il bénéficiait de certains soutiens parmi mes collègues »¹⁶. A partir de là, contrairement à certains mouvements armés à l'instar du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) qui assurent la distribution de détail sur les territoires de consommation, les groupes rebelles centrafricains sécurisent juste le transit et laissent l'opportunité au « Boss » de gérer la commercialisation « en gros ». Autrement dit, les seigneurs de guerre centrafricains tirent leurs bénéfices de ce trafic à travers leur rôle d'intermédiaire comme ce fut le cas du Pakistan et de l'Inde par le biais du LTTE ; de l'Afghanistan, du Pakistan et de l'Iran dans celui du PKK et les marchés de consommation, principalement de l'Europe mais aussi de l'Amérique du Nord (Labrousse 2003). La commercialisation de cette drogue dure est faite par plusieurs acteurs aux profils variés.

¹³ Un rebelle a néanmoins déclaré que : « les usines de fabrications de toutes les drogues dures se trouvent généralement dans l'arrière-pays, le cas échéant au niveau des frontières ». Entretien réalisé le 15 octobre 2023 à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

¹⁴ Le « Boss », le « Saint demi-mort » ou encore le « Parrain » travaille avec les « Chimistes » qui sont ses relais et s'occupent de la transformation. Ces « chimistes » ajoutent certains produits qui augmentent encore les effets invincibles et attractifs du « caillou » chez les consommateurs. Ces chimistes donnent une coloration rose et jaune au « Caillou ». L'un des plus grands « chimistes » dans la ville de Bertoua transforme et commercialise cette drogue dans sa maison. Les multiples descentes mixtes (police, gendarmerie) n'y changent rien fondamentalement. Nous y reviendrons plus loin sur les raisons de cette complicité tacite.

¹⁵ Entretien réalisé le 15 octobre 2023 avec un taximan moto centrafricain qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

¹⁶ Entretien réalisé le 10 septembre 2023 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

1.2- Lieux, réseaux et acteurs de la commercialisation du « caillou »

Les acteurs qui assurent la commercialisation du « caillou » à Garoua Boulai et bien au-delà ne sont pas des narcotrafiquants au sens du discours américain qui a connu son âge d'or pendant les années 80. Même si on retrouve certains professionnels (Marchant 2018) de la vente du « caillou », c'est-à-dire des personnes qui vivent de cette vente et qui en ont fait une profession¹⁷, c'est généralement les « cadets sociaux » et les « bas d'en bas » qui s'occupent de sa commercialisation dans la clandestinité totale (Marchant 2018). Vendue au prix de 5.000 Francs CFA¹⁸ aux personnes identifiées et reconnaissables par certains codes¹⁹, cette drogue dure passe la frontière, dissimulée dans des petits plastiques qu'on introduit dans des ampoules économiques de fabrication chinoise²⁰. Commercialisé aussi à Bertoua²¹, Yaoundé et à Douala²², le « caillou »²³ est livré principalement par les prostituées (Dangé et Laurent 2014) et accessoirement par les commerçants, les laveurs de voiture et les motos taximan notamment, tous âgés entre 23 et 30 ans²⁴. En effet, « *les femmes de nationalité centrafricaine sont chargées de la commercialisation et si on ne te connaît pas, on ne pourra pas te vendre ça* »²⁵. Certaines de ces femmes, affirment, un moto taximan sont « *les concubines des rebelles. Aucune d'elle ne peut blaguer avec l'argent de la vente de ce produit. Si*

¹⁷ Selon Hamed, moto taximan centrafricain qui travaille à Garoua Boulai : « *il y a une centrafricaine de confession chrétienne qui quitte souvent d'ici avec une bonne quantité de caillou pour aller vendre à Yaoundé et à Douala. Sa couverture est la vente des draps qu'elle achète à Donala et revient vendre à Garoua-Boulai* ». Entretien réalisé le 11 juin 2022 à Garoua Boulai.

¹⁸ Il y'a d'ailleurs un dicton populaire à Garoua Boulai qui dit que : « *celui qui détiendrait le caillou de façon à ce que sa quantité suffise dans les paumes de mains serait capable d'acheter une grosse voiture après cette vente* ».

¹⁹ Selon un dealer : « *Nous les appelons les "junkies". Ils ont généralement l'annulaire noir selon qu'ils soient gauchers ou droitiers. Et leurs lèvres sont plus noires que les fumeurs de cigarettes ordinaires et du chanvre* ». Entretien réalisé le 10 novembre 2023 à Bertoua ; Ce dernier a requis l'anonymat.

²⁰ Selon un FMO : « *Les trafiquants pénètrent dans le territoire camerounais avec cette drogue à l'aide des bus de transport en commun, les voitures personnels étant donné que c'est une marchandise qu'on peut mettre facilement dans les sacs à dos* ». Entretien réalisé le 10 juin 2022 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

²¹ Pour prendre uniquement le cas de la ville de Bertoua qui est le chef-lieu de la Région de l'Est, un passeur qui livre le « caillou » dans cette ville indique que : « *Bertoua est l'une des villes où le commerce est très florissant. Plus de la moitié des jeunes la consomment. Nos livreurs sur le terrain vendent même déjà de manière très discrète à l'entrée des établissements scolaires. Ils bénéficient de la protection de certains policiers et gendarmes qui sont mouillés dans le business* ». Entretien réalisé le 08 octobre 2023 à Bertoua. Ce dernier a requis l'anonymat.

²² Un moto taximan a révélé que : « *ce sont les convoyeurs de car qui transportent généralement cette drogue dans les bus pour livrer à Yaoundé et à Douala* ». Entretien réalisé le 15 octobre 2023 à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

²³ Dans la ville de Bertoua, le « caillou » est vendu à partir de 02 milles FCFA et un gramme est vendu à 25 milles FCFA.

²⁴ Selon un dealer : « *toutes les catégories consomment cette drogue. Les jeunes à partir de 14 ans, les femmes de "dehors", les belles filles qui nous font rêver en consommation, même les vieux* ». Entretien réalisé le 10 novembre 2023 à Bertoua. Ce dernier a requis l'anonymat.

²⁵ Entretien réalisé le 11 octobre 2023 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

elle le fait, c'est la mort assurée. Parfois, on a l'impression qu'ils contrôlent même spirituellement ces dealers»²⁶.

Bien qu'il soit difficile de le prouver, certains oracles affirment que « des personnalités insoupçonnées relevant majoritairement des Forces de Défense et de Sécurité camerounaises sont fortement impliquées dans ce business florissant »²⁷ ; ravivant ainsi l'idée popularisée par Alain Labrousse selon laquelle : « dans de nombreux conflits locaux les forces de l'ordre tirent également profit des ressources provenant de la production et du trafic de drogues. En effet, un État a généralement les moyens de financer l'équipement et l'approvisionnement de ses forces de répression (police et armée). Lorsque ces dernières participent au trafic, c'est donc en général en vue du profit personnel qu'en tirent les combattants, en particulier les officiers » (Labrousse 2003 : 153). Cette drogue qui entretient des liens étroits avec le grand banditisme²⁸ est commercialisée dans les bars²⁹, dans les quartiers populaires, précisément au quartier « Goza », l'un des lieux névralgiques des opérations. Consommée en grande partie par les jeunes (Brochu et al 2010), elle est également vendue de manière abondante au "quartier lycée" où se trouve le lycée classique de la ville de Garoua-Boulai. Dans la ville de Bertoua précisément, les différents gangs vont jusqu'à se faire la guerre pour le contrôle du business. Cette guerre pour la drogue se passe comme en Colombie, au Mexique ou encore aux États Unis où ceux qui sont à la tête de ces mini cartels font leur business avec la bénédiction de certaines autorités (policiers et gendarmes). Certaines indiscretions affirment que « de très hauts responsables de la ville sont mouillée » et c'est la raison pour laquelle, « ces dealers ne vont presque jamais en prison. Ils paient leurs têtes. La semaine dernière, un dealer communément appelé le Parrain a payé 600 milles FCFA pour sortir de cellule et 500 milles FCFA pour celui de son petit frère qui est très impliqué dans les circuits de redistribution »³⁰.

Le produit issu de l'économie de cette drogue (Kokoreff 1998) qui dépasse déjà les frontières du sens (Perreault 2018) est utilisé par les

²⁶ Entretien réalisé le 15 octobre 2023 à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

²⁷ Bien plus : « Ces officiers généraux se sont lancés depuis plusieurs années dans le trafic du carburant et des minerais. Malgré plusieurs plaintes, rien n'a véritablement changé. On a comme l'impression que cela se passe avec la complicité tacite du haut commandement de la Région de l'Est ». Entretien réalisé le 10 octobre 2023 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

²⁸ Selon un dealer : « Les bandits en raffolent. Ils disent que ça leur donne le courage, la rage de chercher de l'argent pour davantage en consommer. Même si tu as un million sur toi, ça finira à l'instant. C'est une véritable addiction et on en sort pas ». Entretien réalisé le 10 novembre 2023 à Bertoua. Ce dernier a requis l'anonymat.

²⁹ Particulièrement à « Émergence bar », qui est le coin le plus brouillant de la ville dans la nuit. C'est également le lieu de toutes les transactions illégales où l'on retrouve les prostituées majoritairement centrafricaines (principales dealers), les grands passeurs et livreurs du « caillou ».

³⁰ Entretien réalisé le 10 novembre 2023 avec un FMO à Bertoua. Ce dernier a requis l'anonymat.

seigneurs de guerre centrafricains pour entretenir et alimenter le conflit.

2- Analyser le rôle des retombées issues du trafic de la drogue illicite dans la structuration de la conflictualité en République Centrafricaine

Garoua Boulai est aujourd'hui considéré comme l'une des plaques tournantes et la principale « victime de l'attaque à la drogue ». Les retombées de cette « tueuse à petit feu » ou encore de ce « machin »³¹ qui porte « atteintes à la paix et à l'état de droit » (Martin 2023) débordent largement le cadre initial de sa commercialisation. Les dividendes et devises (Fonseca 1992) de cette « pieuvre »³² sont utilisés par les seigneurs de guerre centrafricains comme une ressource pour se ravitailler en matériel de premières nécessités (2.1) et comme une ressource dédiée à l'achat du matériel de guerre (2.2).

2.1- Trafic du « caillou », une ressource pour le ravitaillement du matériel de premières nécessités et de mise en condition pour les rebelles dans leurs campagnes guerrières

Si les flux financiers illicites liés au trafic de drogue ont souvent pour vocation de menacer le développement politique, économique, social et la sécurité des pays (Spach 2016), ceux issus de la commercialisation du « caillou » à Garoua Boulai permettent en partie aux rebelles centrafricains de se « nourrir, de se soigner et de se vêtir »³³. Même si certains rebelles sont souvent considérés comme des « usagers-revendeurs » (Marchant 2018) qui la consomme³⁴, l'argent du trafic du « caillou » sert d'abord « à acheter du riz, du sucre, de l'huile de cuisine³⁵, du sel, des médicaments, du carburant, des habits et des boîtes de sardine notamment. Cet argent nous permet également de nous occuper de nos familles. Parce qu'il arrive souvent des moments où les chefs ne nous payent pas normalement, nous sommes obligés de chercher nous-mêmes pour pouvoir nourrir nos femmes et enfants »³⁶. Contrairement à l'Opium qui est consommé chez les *Hmong* en Asie du Sud-Est essentiellement comme

³¹ Entretien réalisé le 10 juin 2022 avec un humanitaire qui travaille dans un site de réfugiés à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

³² Entretien réalisé le 10 juin 2022 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

³³ Entretien réalisé le 08 juillet 2023 avec un Centrafricain à Beloko dans la Commune de Baboua en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

³⁴ D'après un rebelle : « Le caillou permet aussi d'améliorer l'endurance sexuelle masculine ». Entretien réalisé le 08 juillet 2023 à Beloko dans la Commune de Baboua en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

³⁵ Il est important de noter que ces premiers produits de consommation figurent dans la liste des produits frappés d'interdiction de sortie du territoire camerounais par le Ministère du Commerce.

³⁶ Entretien réalisé le 11 juin 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

denrée récréative (Culas 2000), le « caillou », à travers ses retombées financières, est une ressource qui utilisée comme un instrument pour entretenir le ménage sur les plans alimentaire et utilitaire. Remplissant la « fonction de cantine »³⁷, les revenus qui sont liés à sa commercialisation permettent aussi aux rebelles de s'approvisionner directement en produit de cuisine venant d'autres pays. Dans cette dynamique, l'on peut citer l'huile végétale qui provient du Congo Brazzaville et qui pénètre frauduleusement dans le marché camerounais par la localité frontalière de Garoua-Boulai. D'après un rebelle : « *il nous arrive souvent d'acheter l'huile végétale à prix très réduit qui provient du Congo avant qu'elle n'entre au Cameroun* »³⁸. A partir de là, le « caillou » constitue donc, selon le sociologue Alain Joxe, « *un lieu d'accumulation du pouvoir, de la force militaire, car, quand il y a des surplus, on peut nourrir des soldats* » (Joxe 1993).

Bien plus, cette drogue est également consommée par les rebelles lors des opérations guerrières et des expéditions punitives. Selon un rebelle, « *mes camarades et moi avons pris le caillou à plusieurs reprises. La première fois, c'était pour ravager le village d'un officier de l'armée centrafricaine que nous avions identifié. Le chef nous avait demandé de violer et de tuer tout le monde. Il fallait donc être dans état second pour le faire* »³⁹. Ces propos rappelle la description livrée par Alain Labrousse qui indique que : « *Au cours du siège de La Paz (1781-1782) dirigé par le leader indien Julian Apaza, dit Tupac Katari, soulevé contre les Espagnols, les paysans quechua et aymara qui constituaient ses troupes refusaient d'aller au combat s'ils n'avaient pas été ravitaillés en feuilles de coca, qui permettaient aux assiégés de supporter les privations* » (Labrousse 2003). Rappelant la fonction de l'amphétamine donnée aux kamikazes japonais à la fin de la seconde guerre mondiale ou aux milices libanaises durant les années quatre-vingt, la consommation du « caillou » est aussi liée aux vertus qu'elle apporte aux rebelles. Permettant comme ce fut le cas aux enfants-soldats au Liberia, en Sierra Leone, au Tchad et au Congo (Brazzaville) qui en consommaient la drogue pour supporter le stress du combat, le « caillou » produit des effets psycho-physiologiques ; soit en stimulant l'ardeur du combattant ou en le rendant inconscient du danger. Soit encore, il permet d'effacer, après une opération, les douleurs des blessures ou l'extrême tension engendrées par les affrontements,

³⁷ Entretien réalisé le 06 septembre 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

³⁸ Entretien réalisé le 06 octobre 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

³⁹ Entretien réalisé le 11 juin 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

particulièrement lorsqu'ils prennent la forme du combat rapproché (Labrousse 2003).

2.2- Trafic du « caillou », une ressource pour l'achat de la puissance de feu, l'entretien et le traitement des belligérants

Le trafic de drogue et la criminalité organisée (Kokoreff 2004) entretiennent une relation complexe (Brochu 1995) dans le conflit centrafricain. Ces deux expressions surchargées d'émotion (Brochu 2003) partagent des *liens d'affinités électives* (Weber 1965), en ce sens que le trafic de drogue favorise l'existence et la montée en puissance de la criminalité organisée. Autrement dit, comme nous enseigne Alain Labrousse « *l'une des modalités des relations entre les drogues et les conflits est relative à l'acquisition des armes et donc à l'articulation entre les groupes armés et les réseaux clandestins de vente d'armes* » (Labrousse 2003). Faisant penser à la relation incestueuse entre trafic de drogue et conflit en Amérique Latine (Marchant 2018) ou encore au précédent Tamoule dans les années 1980⁴⁰, les bénéfices issus de la vente du « caillou » à la frontière (Antoine 2015) permettent aux seigneurs de guerre d'acheter des armes légères (Pearson 1991). Contrairement à certains trafiquants dont Alexandre Marchant indique qu'ils « *se contentent bien souvent de se rendre disponibles des produits et d'encaisser leur paiement, se désintéressant du devenir de la marchandise dont la vente engendre des revenus profitant à d'autres* » (Marchant 2018), les seigneurs de guerre centrafricains « *contrôlent leur produit ou du moins les dividendes issus de ce produit afin de s'en servir pour la guerre* »⁴¹. Permettant de gonfler le PIB de l'économie de la guerre en RCA (Slim 2018), le produit de cette drogue « *a déjà permis aux rebelles d'acheter les armes provenant du Soudan, de la Lybie et du Tchad. Ce arsenal est venu s'ajouter aux matériels de guerre fournis par ceux qui veulent déloger militairement le président Faustin Archange Touadéra* »⁴². Les retombées issues de la vente du « caillou » consistent donc à amplifier le niveau de puissance des rebelles tout en permettant des marges financières importantes aux vendeurs et intermédiaires (Antoine 2015).

Cet « argent sale » (Kobina Gaba 2019) qui est utilisé comme moyen de financement de la conflictualité est aussi magnifié par l'escalade des

⁴⁰ En effet, dans les années 1980, l'argent tiré de la revente d'une cargaison d'héroïne pakistanaise avait ainsi pu financer une organisation terroriste tamoule : les fonds avaient été prélevés et réinvestis par le maillon intermédiaire des passeurs sri-lankais partisans de la cause, sans que le fournisseur initial pakistanaise en ait été informé.

⁴¹ Entretien réalisé le 11 juin 2022 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

⁴² Entretien réalisé le 11 juin 2022 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

profits en prenant une dimension de lutte interne entre les groupes rebelles. Faisant étrangement penser à la déclaration de Luis Garcia Gómez⁴³, à côté de l'objectif commun qui vise à « chasser Touadéra et marcher sur Bangui », les fractions rebelles qui se sont réunies autour de la Coalition des Patriotes pour le Changement (CPC)⁴⁴ en décembre 2020 se font souvent la guerre pour le contrôle du commerce du « caillou » et des autres minerais pour financer une bonne partie de leurs activités criminelles. Sur cette base, la drogue est donc instrumentalisée (Fortmann et al 1997) comme un élément de prolongation, d'animation, d'alimentation et de popularisation de la conflictualité (Cornell 2005). D'après un rebelle centrafricain : « *Il est souvent arrivé que le chef de notre fraction nous demande de ne pas laisser passer un autre groupe rebelle. Je pense que le contrôle du trafic de la drogue, des mines d'or et diamant constituent les principales raisons* »⁴⁵. Même si ces conflits inter-factions se soldent toujours par des petits arrangements et ne dépassent jamais le stade d'une petite escarmouche (Meeson et Morselli 2012), un autre rebelle poursuit en affirmant que : « *l'année passée, sous ordre de notre chef, nous avons ouvert le feu sur une autre faction rebelle qui tentait de passer en force sur notre territoire avec de la marchandise suspecte. Les camarades qui sont proches du chef m'ont dit qu'il s'agissait en fait du caillou et de l'or* »⁴⁶.

Conclusion : Incrire la lutte contre le trafic de la drogue illicite dans la stratégie globale de sécurité nationale

Au terme de ce travail, s'il est difficile de « *bloquer les sources de provenance de cette drogue mortelle parce qu'elle déménage et donc pour le moment insaisissable* »⁴⁷, la croisade anti-drogue de manière générale doit être inscrite dans la stratégie globale de sécurité nationale (Mbida 2021). Chemin faisant, sur

⁴³ Ministre de l'Intérieur du président bolivien Luis Garcia Meza, Luis Garcia Gómez avait déclaré devant le juge qui lui avait concédé le droit de s'exiler en Argentine en 1996 que : « *Sachez, monsieur le juge, que mon pays ne peut se passer de la cocaïne sur le plan économique. Mais j'ai trouvé une fonction supplémentaire au trafic des stupéfiants : l'argent de la drogue nous aide à combattre les communistes* ».

⁴⁴ La CPC est un mouvement armé centrafricain créé le 17 décembre 2020 par la fusion de 06 groupes armés, 04 issus de la Séléka et 02 des anti-Balaka. Elle est constituée des 3R (Retour, Réclamation et Réhabilitation) d'Abbas Sidiki (à dominante peule) ; de l'Unité pour la Paix en Centrafrique (UPC) d'Ali Darassa (à dominante peule) ; du Mouvement Patriotique pour la Centrafrique (MPC) de Mahamat Al-Khatim (à dominante arabe) ; du Front Populaire pour la Renaissance de la Centrafrique (F-PRC) de Noureddine Adam (à dominante Rounga et Sara) ; des Anti-Balaka aile de Maxime Mokom et des Anti-Balaka aile de Patrice-Edouard Ngaïssona.

⁴⁵ Entretien réalisé le 08 octobre 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

⁴⁶ Entretien réalisé le 23 octobre 2023 avec un rebelle centrafricain à Beloko en RCA. Ce dernier a requis l'anonymat.

⁴⁷ Entretien réalisé le 10 juin 2022 avec un FMO qui travaille à Garoua Boulai. Ce dernier a requis l'anonymat.

le fondement des exemples de lutte contre le trafic de drogue transnational venu d'ailleurs et aux fortunes variées, le constat majeur révèle que la prohibition totale de la drogue est impossible. Michel Fortmann et ses collègues indiquent d'ailleurs que : « *dans la guerre contre la drogue, toute victoire est une victoire à la Pyrrhus* » (Fortmann et al 1997). Magnifiant le propos Alexandre Marchant renseigne à ce sujet que « *Malgré l'augmentation des moyens techniques, financiers et humains consacrés à cette lutte, le trafic se porte bien, en raison de la nature même des économies criminelles. Loin d'être entre les mains d'une mafia à commandement centralisé, elles sont régies par des groupes multiples qui s'agrègent en fonction des opportunités. Si l'un des réseaux peut être frappé, il ne conduit pas nécessairement les enquêteurs sur la piste d'un autre avec lequel il n'a entretenu que des contacts épisodiques au sujet d'une affaire précise* » (Marchant 2018). L'intégration de cette « guerre à la drogue » ou encore de cette « politique de la drogue » dans la stratégie globale de sécurité nationale constituerait un tournant majeur dans la réduction des risques et des ambiguïtés qui continuent de persister (Marchant 2018).

Références bibliographies

Antonin Tisseron (2022), « Trafic de Tramadol en Afrique de l'Ouest : un marché mondialisé en recomposition », in *Bulletin Francopaix* Vol. 7, n° 5.

Cyriaque Esseba et Sébastien Pascal Endali Eteme (2023), « Politiques d'intégration et de cooptation des entrepreneurs d'insécurité en République Centrafricaine : Une construction politico-stratégique de légitimation de la violence armée », in *Revue Africaine des Réflexions Juridiques et Politiques*.

Frederic Pearson (1991), « Le marché des armes après la guerre froide et les pays les moins développés », in *Cultures & Conflits* [En ligne], 04 | hiver.

Alain Labrousse (2003), « Drogues et conflits : éléments pour une modélisation », in *Autrepart* (26).

Michel Kokoreff (2004), « Trafics de drogues et criminalité organisée : une relation complexe », in *Criminologie*, 37(2).

Mitchell Chet (1989), « Le crime organisé et la guerre aux stupéfiants : crise et réforme », in *Criminologie*, 22(1).

Christophe Martin (2023), *Criminalité organisée, atteintes à la paix et à l'État de droit. La criminalité transnationale organisée : un défi pour la paix, l'État de droit*

et les biens publics mondiaux, Association française pour les Nations Unies - Université Panthéon-Assas, Mars.

Mickaël R. Roudaut (2008), « Crime organisé : un acteur global », in *Sécurité globale* 2008/3 (N° 5).

Gabriel Mbida et Hermann Minkonda (2021), « Réfugiés et groupes armés en imbrication. Une lecture transfrontalière du conflit centrafricain », in *Revue Ivoirienne de Gouvernance et d'Etudes Stratégiques*, Numéro 13 (1), décembre.

Alexandre Marchant (2018), « Le marché clandestin des drogues : état des lieux à l'orée des années 1990 », in *L'impossible prohibition*.

Nicole Mathieu, Annabelle Morel-Brochet, Nathalie Blanc, Philippe Gajewski, Lucile Grésillon, Florent Hebert, Wandrille Hucy et Richard Raymond, (2004), « Habiter le dedans et le dehors : la maison ou l'Eden rêvé et recréé », in *Strates* [En ligne], 11

Assen Slim (2018), « PIB, économie de la drogue et territoires », in *EchoGéo* [Online], Sur le Vif, Online since 20 November.

Mathilde Damgé et Samuel Laurent (2014), « Sexe, drogue et trafics en tout genre bientôt dans le PIB européen », in *Le Monde*, 6 juin.

German Fonseca (1992), « Économie de la drogue : taille, caractéristiques et impact économique », in *Revue Tiers Monde* Année 1992, 131.

Miléna Spach (2016), « Intégrer les bénéfiques dans l'analyse économique de la drogue : Une nouvelle arme de politique publique de prévention primaire », in *Revue d'économie politique*, (Vol.126).

Pierre-Alexandre Kopp, Philippe Fenoglio (2011), « Les drogues sont-elles bénéfiques pour la France ? », in *Revue économique*, (Vol. 62).

Pierre-Alexandre Kopp, Philippe Fenoglio (2011), « Comment calculer le coût social des drogues illicites », in *Groupe Pompidou*.

Alain Tarrus (2018), « Circulations transeuropéennes des trafics de drogues et de femmes. Frontières politiques et frontières morales. Le cas de la frontière franco-espagnole méditerranéenne », in *Revue européenne des Migrations*.

Michel Kokoreff (1998), « L'économie de la drogue : des modes d'organisation aux espaces de trafic », in *Les Annales de la recherche urbaine*.

Pierre-Arnaud Chouvy (2002), *Les Territoires de l'opium. Conflits et trafics du Triangle d'Or et du Croissant d'Or (Birmanie, Laos, Thaïlande et Afghanistan, Iran et Pakistan)*, Genève, Olizane

Christian Culas (2000), « Les usages de l'Opium chez les Hmong en Asie du Sud-Est : tolérances et contraintes sociales », in *Opiums. Les*

plantes du plaisir et de la convivialité en Asie, Annie Hubert et Philippe Le Failler (dir), Paris, L'Harmattan.

Serge Brochu (1995), *Drogue et criminalité, une relation complexe*, De Boeck, Université de Bruxelles, Les Presses de l'Université d'Ottawa, les Presses de l'Université de Montréal.

Marc Perreault (2018), « Drogue et société : Par-delà les frontières de sens », in *Drogue, santé et société*.

Serge Brochu (2018), « Drogue et violence : Deux mots surchargés d'émotion », in *Revista*.

Luc Sindjoun (1999), « L'Afrique dans la science des Relations Internationales : Notes introductives et provisoires pour une sociologie de la connaissance internationale », in *Revue africaine de sociologie*, 3 (2).

Michel Fortmann, Guillermo Aureano et Michel Lopez (1997), « Kaléidoscope : l'instrumentalisation du problème de la drogue dans les Amériques », in *Études internationales*, 28(4).

Serge Brochu (2010), « Quand drogues et violence se rencontrent chez les jeunes : un cocktail explosif ? », in *Drogues, santé et société*, 9 (2).

Julie-Soleil Meeson et Carlo Morselli (2012), « La violence et la résolution de conflits chez des trafiquants de cocaïne », in *Criminologie*, 45(1).